# Pierre Bayle

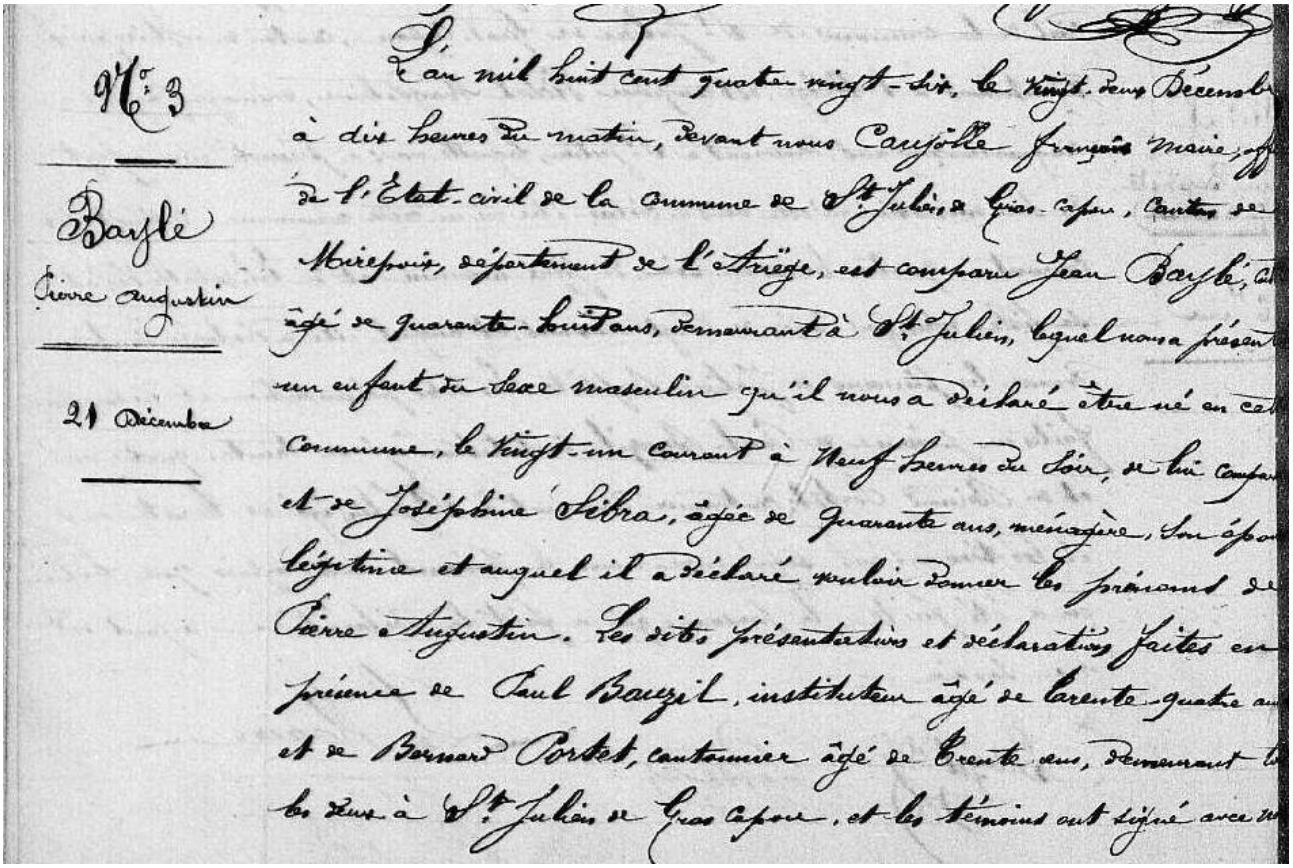
## Naissance

Pierre Bayle

Pierre Augustin Bayle voit le jour le mardi 21 décembre 1886 à Saint-Julien-de-Gras-Capou, en Ariège. C'est un petit village de cent cinquante habitants environ, au Sud de Mirepoix, près de la limite ouest de l'Aude.

Il est le fils de Jean Bayle[1], cultivateur de 48 ans et de Joséphine Sibra, 40 ans. Il est possible que son prénom usuel était « Auguste ».

À sa naissance, il a six frères et une sœur, aussi nés à Saint-Julien-de-Gras-Capou : Louis (né en 1869), Pascale (née en 1871), Baptiste (né en 1874), Alexandre (né en 1878), Henri (né en 1879), Aristide (né en 1883) et Victor (né en 1885).



N° 3

Bayle

Pierre augustin

21 Décembre

L'an mil huit cent quatre-vingt-six, le vingt-deux Décembre à dix heures du matin, devant nous Carjolle François Marie, off de l'État-civil de la commune de St Julien de Gras-Capou, Canton de Mirepoix, département de l'Ariège, est comparu Jean Bayle, ch âgé de quarante-huit ans, demeurant à St Julien, lequel nous a présen un enfant de sexe masculin qu'il nous a déclaré être né en ce commune, le vingt-un courant à neuf heures du soir, de lui compar et de Joséphine Sibra, âgée de quarante ans, ménagère, son épou légitime et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Pierre Augustin. Les dites présentations et déclarations faites en présence de Paul Bauzil, instituteur âgé de trente-quatre an et de Bernard Portet, cantonnier âgé de trente ans, demeurant to les deux à St Julien de Gras Capou, et les témoins ont signé avec m

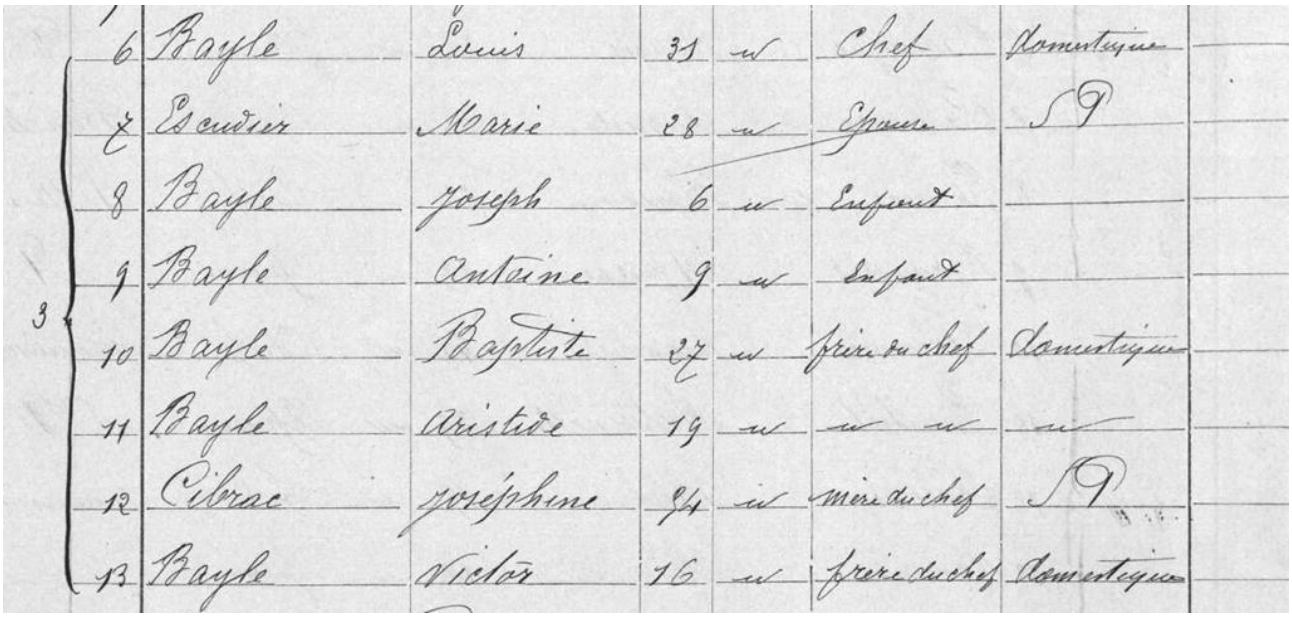
Acte de naissance de Pierre Bayle (archives en ligne de l'Ariège)

Il semble que Jean n'est pas propriétaire, il quitte l'Ariège avec sa famille après plusieurs années de mauvaises récoltes. Il meurt le 8 mai 1887 à Escales, peut-être à cause du froid qui l'aurait rendu malade pendant le voyage. Son fils cadet Pierre n'a même pas un an. Le frère aîné Louis devient chef d'une famille qui va changer régulièrement de domicile, vraisemblablement au grès des recherches d'employeurs passé la Toussaint : Narbonne en 1894, Saint-Polycarpe puis Laure-Minervois en 1898, Villemoustaussou en 1899, Capendu en 1900, Marseillette en 1906. La fratrie

[1] Jusqu'en 1871, le nom de famille est orthographié « Baille » dans les actes d'état civil de l'Ariège.

s'éparpille au fur et à mesure des mariages, comme Baptiste en 1903, Alexandre en 1904 ou Henri en 1914. Apparemment, seul Pierre restera célibataire. Il est difficile de tous les retrouver, mais une partie finira par s'établir à Badens, Marseillette ou Aigues-Vives (que ce soit avant ou après la guerre).

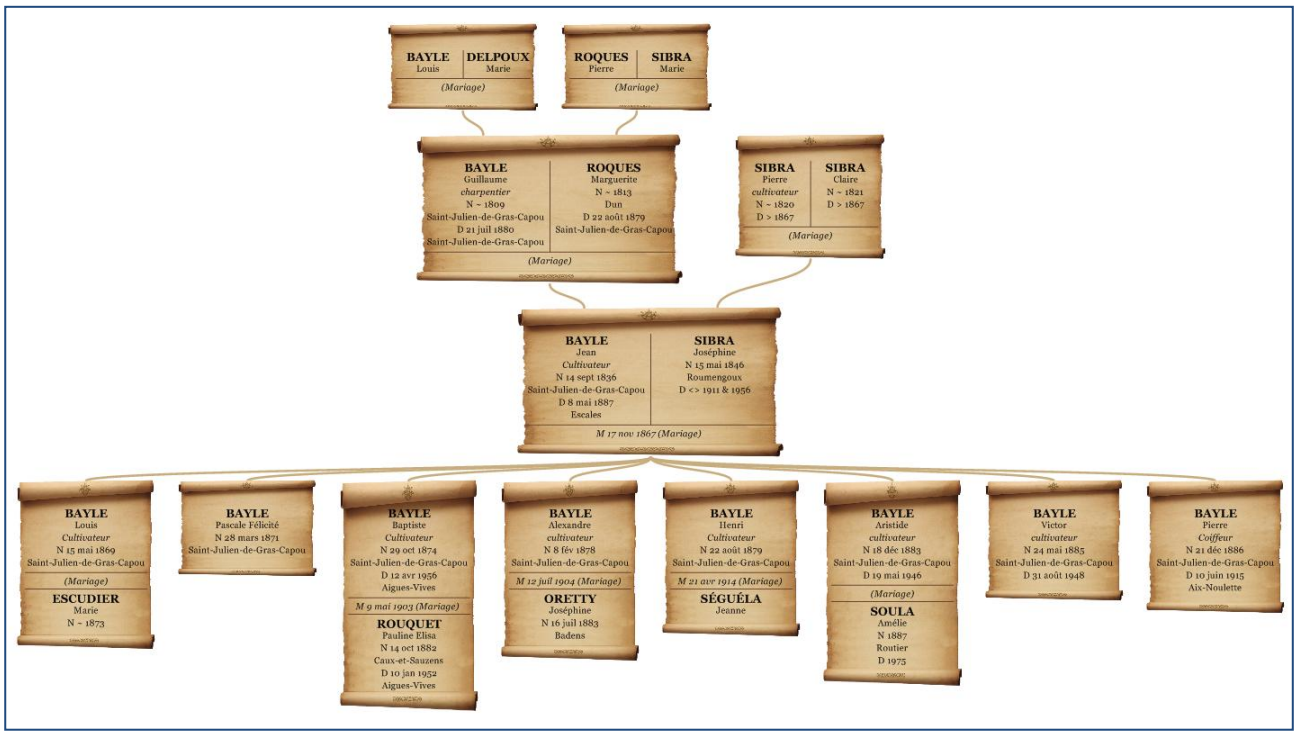
On retrouve la famille presque au complet sur le recensement de Capendu, en 1901 (il ne manque qu'Alexandre, Pierre et Pascale, qui s'est peut-être déjà mariée ?). Louis Bayle est marié avec deux enfants, il est ouvrier agricole (ou domestique), ainsi que ses trois frères.



| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 6 | Bayle | Louis | 31 | m | Chef | domestique |
| | 7 | Escudier | Marie | 28 | m | Epouse | S9 |
| | 8 | Bayle | Joseph | 6 | m | Enfant | |
| | 9 | Bayle | Antoine | 9 | m | Enfant | |
| 3 | 10 | Bayle | Baptiste | 27 | m | frère du chef | domestique |
| | 11 | Bayle | Aristide | 19 | m | m | m |
| | 12 | Sibrac | Joséphine | 64 | m | mère du chef | S9 |
| | 13 | Bayle | Victor | 16 | m | frère du chef | domestique |

Extrait du recensement de Capendu, 1901 (Archives en lignes de l'Aude)

En 1906, une partie de la famille vit à Marseillette.



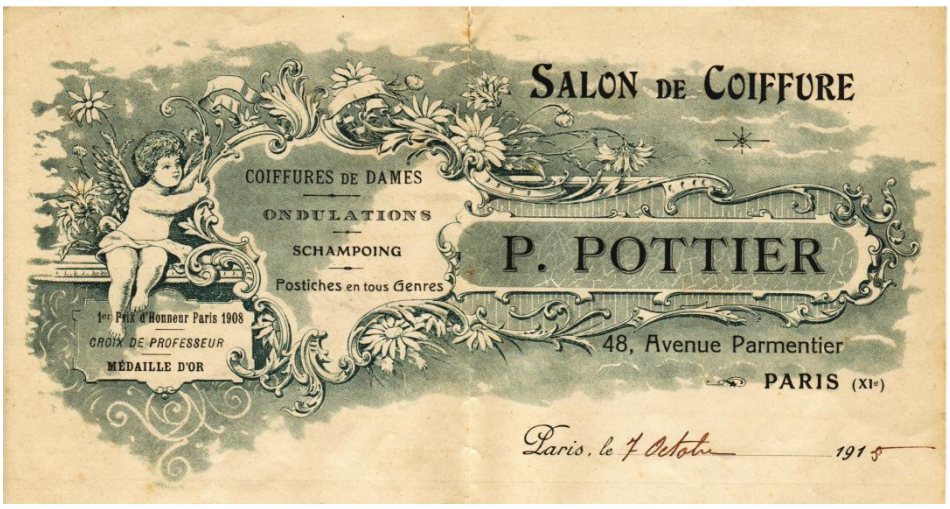

Arbre généalogique de la famille Bayle

Alors que tous ses frères sont ouvriers agricoles, Pierre devient coiffeur et part travailler à Paris en octobre 1909, juste après son service militaire et jusqu'à sa mobilisation.

Il travaille depuis 1911 au salon Pottier de coiffure pour dames et loge rue Oberkampf dans le même arrondissement (le XI$^{e}$). Quand il le peut, il envoie de l'argent à sa mère par mandat.

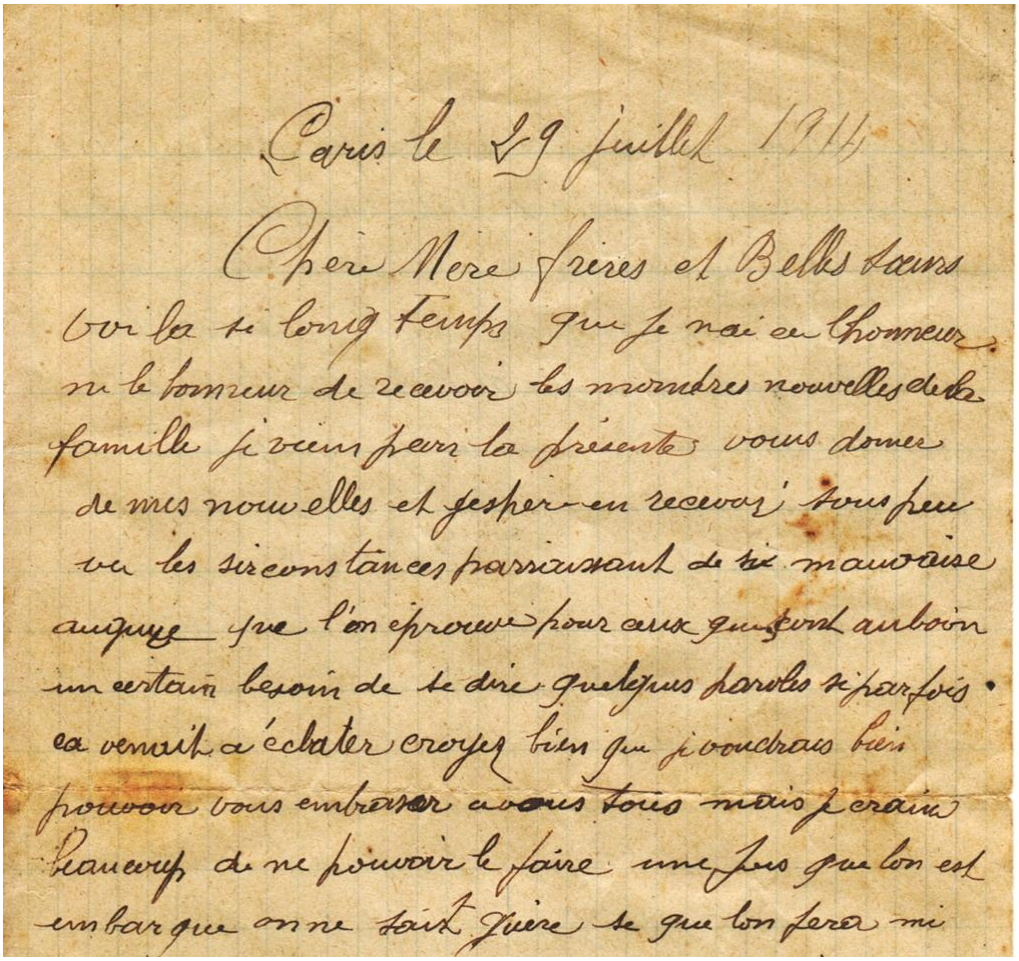
Carte postale de la devanture du salon de coiffure Pottier, vers 1913

Et voici la devanture de nos jours (photo tirée Google StreetView) :



En-tête du papier à lettres du salon Pottier (collection Bayle)

Le 29 juillet 1914, soit quelques jours avant l'entrée en guerre de la France, Pierre envoie de Paris une lettre de trois pages à sa famille. Il craint que la guerre éclate et, contrairement à ce que pense la majorité des gens, qu'elle se passe mal pour la France. Il souhaite revoir les membres de sa famille et sa mère plus particulièrement et descendra dans le Sud à la gare de Narbonne. Il joint à sa lettre une photo de lui avec ses employeurs et termine en espérant pouvoir continuer à dormir dans son « mauvais lit » : il réalise qu'une fois mobilisé, même un maigre confort comme celui-ci ne sera plus possible.


Paris le 29 juillet 1914

Chère Mère frères et Belles sœurs
voilà si longtemps que je n'ai eu l'honneur
ni le bonheur de recevoir les moindres nouvelles de la
famille je viens par la présente vous donner
de mes nouvelles et espérer en recevoir tous peu
vu les circonstances paraissant de si mauvaise
augure que l'on éprouve pour ceux qui sont au loin
un certain besoin de se dire quelques paroles si parfois
ça venait à éclater croyez bien que je voudrais bien
pouvoir vous embrasser à vous tous mais je crains
beaucoup de ne pouvoir le faire une fois que l'on est
embarqué on ne sait guère ce que l'on fera mi

Début de la lettre de Pierre Bayle (collection Bayle)

Nom : Bayle

Prénoms : Pierre, Auguste — Surnom :

Numéro matricule du recrutement : 299

Classe de mobilisation :

## ÉTAT CIVIL.

Né le 21 7bre 1886, à St Julien de Gras Capou canton de Mirepoix, département de l'Ariège, résidant à Marseillette, canton de Peyriac, département de l'Aude, profession de Cafetier

fils de du Jean et de Sibra Josephine, domiciliés à Marseillette, canton de Peyriac, département de l'Aude

N° 119 de tirage dans le canton de Peyriac Mont

## SIGNALEMENT.

Cheveux P, sourcils P, yeux noirs, front découvert, nez petit, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.

Taille : 1 m. 62 cent. Taille rectifiée : 1 m. ____ cent.

MARQUES PARTICULIÈRES :

Degré d'instruction : générale (1). 2 ; militaire (2).

## DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

(Indiquer la nature des dispenses.)

FICHE CRÉÉE

Bon

Compris dans la 1 re partie de la liste du recrutement cantonal (____ e portion).

## DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Dans l'armée active.

Incorporé le 9 octobre 1907 sur le 122e Régiment d'Infanterie Arrivé au Corps et soldat de 2e classe le dit jour N° du Ch. 12595
Soldat de 1re classe le 3 octobre 1908
Renvoyé dans les foyers le 1er Septembre 1910 en attendant son passage dans la réserve
Certificat de bonne conduite accordé

Passé dans la Réserve de l'armée active le 1er Octobre 1910

Indication des corps auxquels les jeunes gens sont affectés (3).

| | | Numéro au répertoire du corps. |
|---|---|---|
| Dans l'armée active. | 122e Régiment d'Infanterie | |
| Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active. | Régiment d'Infanterie de Montauban ~~20e Régt d'Infanterie~~ | 01492 20 |
| Dans l'armée territoriale et dans sa réserve. | | |

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.

Rappelé à l'activité à la mobilisation et incorporé au 80e Régiment d'Infanterie le 4 Août 1914 — Disparu le 10 Juin 1915 à Souain Perthes — Présumé par les soins du 80e Régt d'Inf. que la somme de 5f a été remise à Mme Veuve Bayle à titre de secours immédiat le 12 Sept. 1915 (mère)

Décès fixé au 10 Juin 1915 par jugement déclaratif de décès rendu par le Tribunal Civil de Carcassonne du 24 Novembre 1920

A accompli une 1re période d'exercices dans le 80e Régiment d'Infanterie du 28 Août au 17 Septembre 1912

A accompli une 2e période d'exercices dans l ____ du ____ au ____

Passé dans l'armée territoriale le ____

Numéro au contrôle spécial du recrutement. 3314 Hélène 800

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve.

A accompli une période d'exercices dans l ____ du ____ au ____

Passé dans la réserve de l'armée territoriale le ____

Libéré du service militaire le ____

## LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES

PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

| Dates. | Communes. | Subdivisions de région. | Domicile ou Résidence. |
|---|---|---|---|
| 18 8bre 1909 | Avenue d'Orléans 42 Hôtel Paris (14 ar.) | Paris | |
| 16 Oct. 1911 | 62 rue Oberkampf (11 ar.) | Paris | R |
| Février 1912 | Rue Oberkampf 97 (11e) | Paris | A. |
| 2 Mars 1914 | 7 rue Ambroise | Paris | t |
| | Intérieur | | |
| Campagne contre l'Allemagne | 2 Août 1914 | | |
| | 12 ~~14~~ Août 1914 | | |
| | Campagne du 3 Août 1914 au 13 Juin 1915 | | |

## ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS

| la disponibilité de l'armée active. | la réserve de l'armée active. | l'armée territoriale. | la réserve de l'armée territoriale. | DATE de la LIBÉRATION du service militaire. |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 4 décembre 1889.
(2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : *exercé* ou *non exercé*. On comprendra comme non exercés tous les hommes n'ayant pas passé au drapeau.
(3) Pour les hommes compris dans la 5e partie de la liste, l'indication à porter est : *Ajourné*.
Pour ceux compris dans la 6e partie de la liste, l'indication à porter est : *Service auxiliaire*.
Pour ceux compris dans la 7e partie de la liste, l'indication à porter est : *Mis à la disposition du Ministre de la Marine*. (Art. 4 de la loi.)

*Guerre. — Registre matricule. — 17-89-1905.* [4194]

Fiche matricule de Pierre Bayle (AD de Carcassonne)

## Parcours Militaire

Pierre Bayle a effectué son service militaire d'octobre 1907 à septembre 1909 au 152e Régiment d'Infanterie, basé à Gérardmer (département des Vosges). Il mesure 1,62 m, est brun, sait lire, écrire et compter.

Il est mobilisé le 4 août 1914 et comme il est né entre 1881 et 1890, il intègre le 280e Régiment d'Infanterie de Narbonne[2], constitué le 3 août comme régiment de réserve du 80e RI.

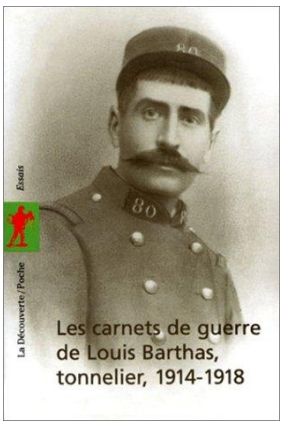
Carte postale de la caserne du 80e RI à Narbonne

Deux autre aigues-vivois, Joseph Calvel et Jean Martimort, sont affectés au même régiment. Tous les trois auront un destin tragique à quelques mois d'intervalle. Nous pensons que son frère aîné Henri Bayle a aussi été affecté au même régiment, lui a survécu aux combats.

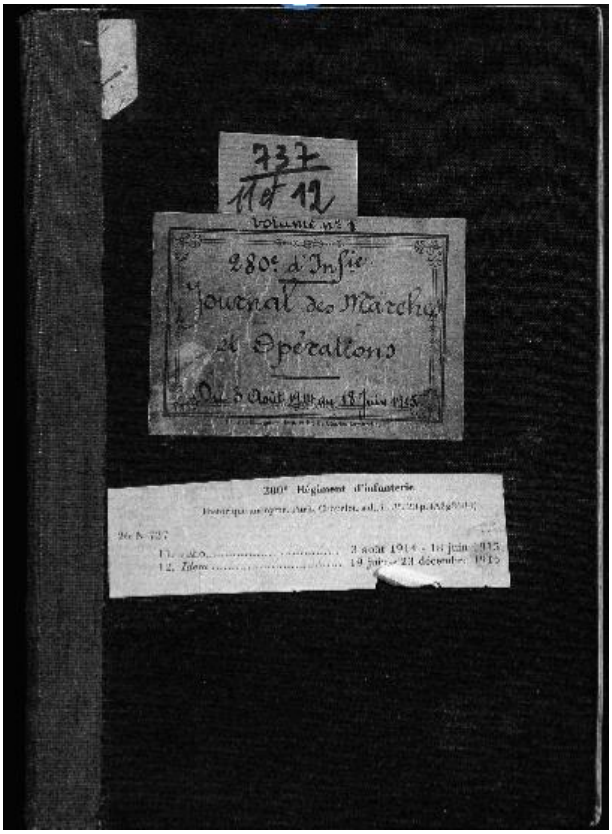
Les 2 210 hommes du régiment sont répartis en deux bataillons, les n°5 et 6. Chaque bataillon est constitué de quatre compagnies (n°17 à 24).

[2] Sur sa fiche matricule, il est noté que Pierre est incorporé au 80e RI de Narbonne. Sur sa fiche de décès militaire, il est d'abord écrit 280e RI, ce numéro est barré pour être remplacé par 296e. Sur son acte de décès, il est indiqué qu'il appartient au 296e RI et qu'il est décédé à Aix-Noulette, pendant la campagne d'Artois. Or, le 80e RI n'a pas participé à ces opérations, contrairement aux 280e et 296e. Il est donc très probable que Pierre a démarré au 280e, car c'est le régiment de réserve du 80e crée dès le début de la guerre. C'est ce qui est aussi arrivé à Édouard Vaissières dont nous avons raconté le parcours. En outre, le 280e RI est dissous en août 1915 et le 6e bataillon est incorporé au 296e RI. Donc quand le jugement de la mort de Pierre Bayle est effectif en 1920, le 280e RI n'existe plus. Nous avons donc pris le parti de raconter le parcours du 280e en espérant avoir fait le bon choix. Firmin Galaup, un autre aigues-vivois, fut incorporé au 296e RI, donc nous écrirons bientôt son parcours…

Il semble que Pierre est affecté à la 21ème compagnie, 6e bataillon (il en faisait partie lors de sa disparition en juin 1915), sous le commandement du capitaine Léon Hudelle[3] et dans le même bataillon que Louis Barthas[4], un autre peyriacois.




Portraits de Léon Hudelle et de Louis Barthas



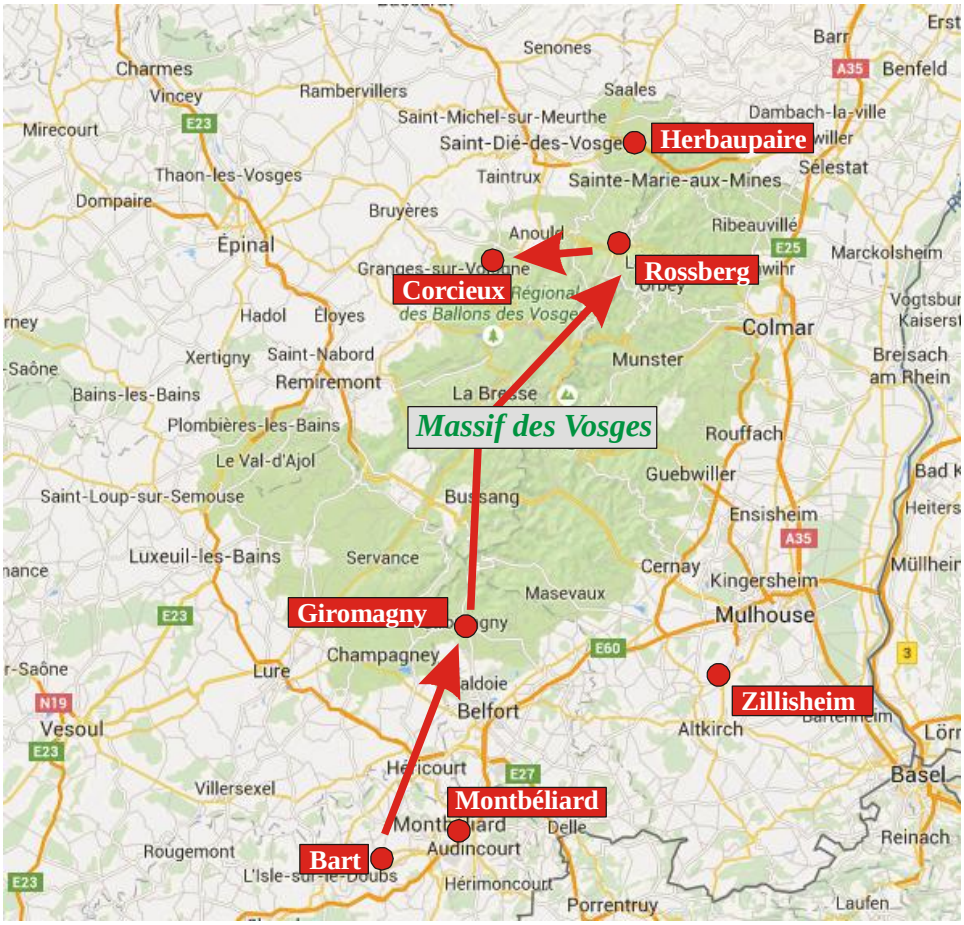

Couverture du JMO du 280e RI (site Mémoire des hommes)

[3] Léon Hudelle (1881-1973) est né dans une famille aisée de Peyriac-Minervois, village voisin d'Aigues-Vives. Actif militant socialiste, il devient rédacteur en chef du *Midi Socialiste* en 1908. Pendant la guerre, il a rédigé des carnets, pris et récolté de nombreuses photos, réunies et éditées dans *La grande guerre, 1914-1918, photographies du capitaine Hudelle* par les Archives Départementales de l'Aude. Lorsque nous citerons ce livre, la référence sera *Hudelle*.

[4] Louis Barthas (1879-1952) né à Homps, devient tonnelier à Peyriac en même temps que militant socialiste et pacifiste. Il a 35 ans, est marié avec deux enfants quand il est mobilisé en 1914. Pendant toute la guerre, qu'il a passée en tant que caporal, la plupart du temps au front, il a rédigé des carnets sur sa vie de soldat. Ces notes rédigées au front et ses lettres envoyées à ses proches lui servirent à rédiger ses mémoires sur dix-neuf cahiers d'écolier, dès son retour chez lui après la guerre. En 1978, ses carnets sont éditées et sont maintenant disponibles aux éditions La Découverte : *les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Lorsque nous citerons ce livre, la référence sera *Barthas*.

## Opérations d'Alsace

Le 10 août, le 280e RI est prêt à partir. Les deux bataillons partent pour l'Alsace le 13 août et débarquent à Montbéliard le lendemain, où ils rejoignent les 281e et 296e RI. Ils traversent la frontière le 19 août, ils relèvent à Zillishein le 97e Régiment d'Infanterie Alpine, fortement éprouvé. Après plusieurs offensives et replis puis le renfort du 281e, les troupes françaises ne parviennent qu'à stabiliser la ligne de front sur ses positions initiales. Le régiment dénombre une trentaine de tués, plus de cent blessés et environ cinquante disparus dans ce baptême du feu. Les hommes sont épuisés mais pourront le lendemain progresser de plusieurs kilomètres car les allemands se sont repliés dans la nuit. Ils continuent leur progression vers Mulhouse pendant la semaine suivante, mais la retraite générale est ordonnée et ils se replient de 50 km vers l'ouest pour cantonner à Bart jusqu'au 28 août.




Les déplacements du 280e RI en Alsace et dans les Vosges

## Opérations des Vosges

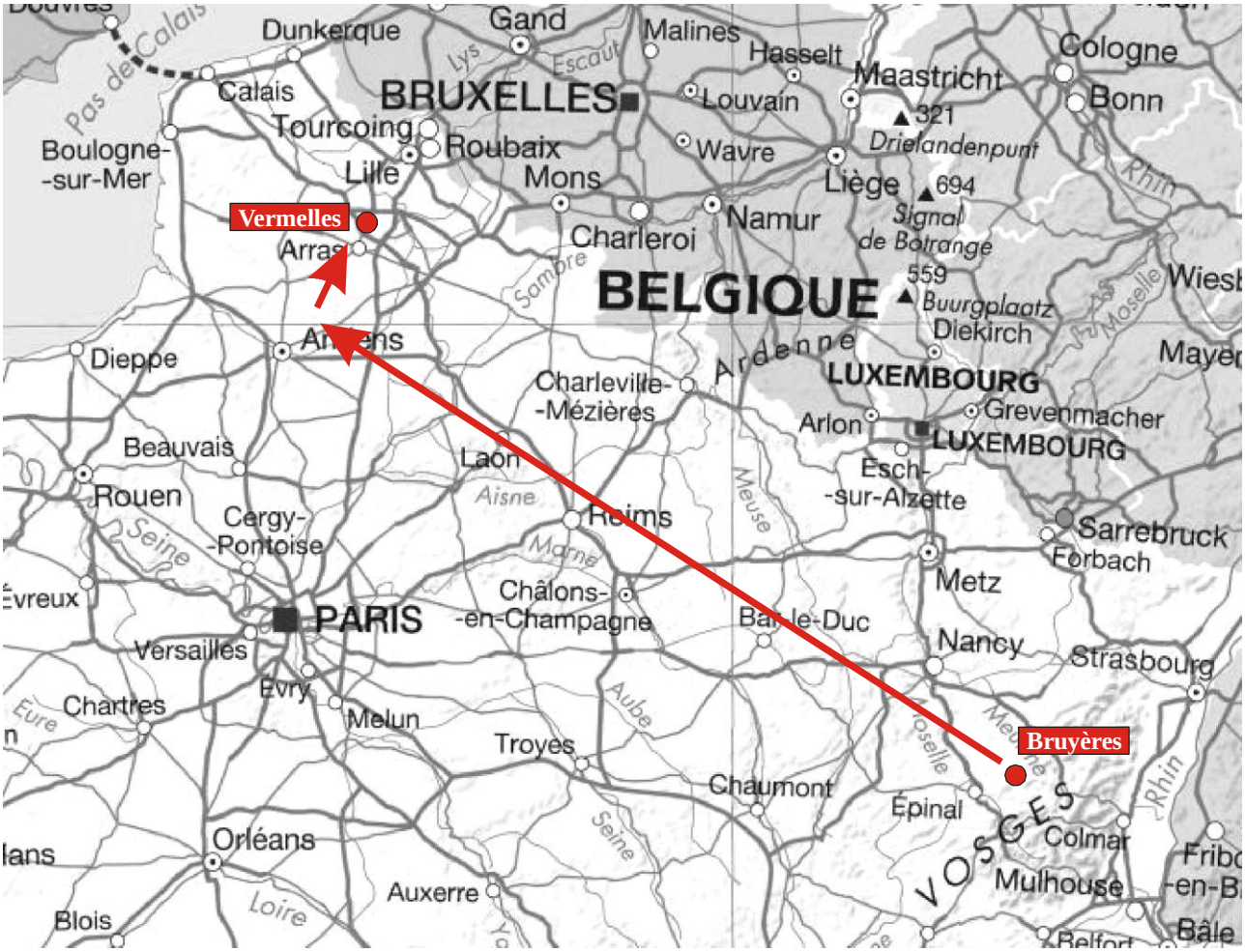
Du 28 août au 10 septembre, il occupe différents avant-postes[5] dans la région de Montbéliard (Grandvillars, Thiancourt, Fesches) et y accomplit des travaux de défense. Le 11 septembre, il entame la traversée sud-nord du massif des Vosges par la route du ballon d'Alsace pour garder le col de Bonhomme à Rossberg du 16 au 21 septembre. Un homme est tué, six sont blessés et trois disparus lors de patrouilles de reconnaissance ou des gardes aux avant-postes. Le 280e se retire ensuite à Corcieux pour une période de repos d'une semaine.

Du 30 septembre au 5 octobre, le 280e RI part en première ligne et garde Lesseux à l'avant-poste d'Herbaupaire-Lusse. L'ennemi est très proche : il effectue des reconnaissances à la faveur du brouillard, bombarde l'ennemi, provoque des fusillades. Le 2 octobre, un obus atteint notamment un abri du 6e bataillon, posté au camp romain, occasionnant deux morts et une dizaine de blessés.

Le 7 octobre, les 280e, 281e et 296e RI prennent le train à Bruyères pour se rendre dans la Somme, près d'Amiens.

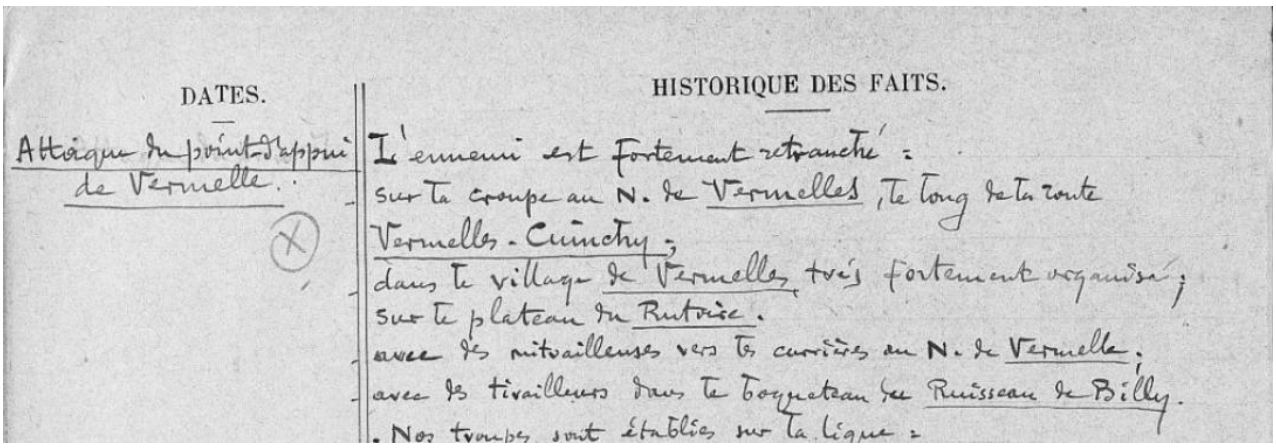
## En Artois

Le 14 octobre, le 280e est amené en auto en pays minier jusqu'à Annequin (Pas-de-Calais) avec ordre d'attaquer par le sud le village de Vermelles, occupé par les allemands.



Le parcours en train puis en automobile des Vosges au Pas-de-Calais

[5] Le 280e RI se tenait en avant des lignes de front pour se prémunir contre toute attaque surprise de l'ennemi.



| DATES. | HISTORIQUE DES FAITS. |
|---|---|
| Attaque du point d'appui de Vermelle. | L'ennemi est fortement retranché : |
| | sur la croupe au N. de Vermelles, le long de la route Vermelles - Cuinchy ; |
| | dans le village de Vermelles très fortement organisé ; |
| | sur le plateau du Rutoire. |
| | avec des mitrailleuses vers les carrières au N. de Vermelle. |
| | avec des tirailleurs dans le bosquetau du Ruisseau de Billy. |
| | Nos troupes sont établies sur la ligne : |

Extrait du JMO du 280e RI, le 14 octobre 1914 (site Mémoire des Hommes)

Pendant trois jours de combats incessants, les 5e et 6e bataillons du 280e RI, aidés notamment des 296e et 285e, progressent lentement dans le village, organisé défensivement par les allemands. Ils y ont installé des nids de mitrailleuses, des barbelés, des tranchées... Les troupes françaises attaquent sans préparation : il n'y a aucune tranchée ou abri pour les protéger de la pluie, des balles et des obus. Les pertes sont sérieuses. Le premier jour, ils n'ont atteint que les premières maisons du village. Le 15, le 280e n'a presque pas progressé, car « *les unités et le terrain sont violemment balayés par le feu de plusieurs mitrailleuses* ». Il compte déjà une quarantaine de morts, plus de cent vingt blessés et une cinquantaine de disparus, mais doit tenir le peu de terrain conquis : ils n'ont pas encore réussi à pénétrer Vermelles. Ses pertes sont encore doublées dans les combats du lendemain.

Du 17 octobre au 6 décembre, le 280e organise les positions pour contourner et encercler l'ennemi. « *La lutte contre Vermelles se poursuit par boyaux durant tout novembre. Les marais montent. La compagnie organise des cuisines et des abris, et donne des noms aux boyaux, tranchées, etc.* » (*Hudelle*). « *chaque nuit, il fallait attaquer, patrouiller, ou travailler : les mitrailleuses faisaient rage, il fallait se coucher des heures entières dans la boue, pluies quotidiennes, pas d'abris, mal ravitaillés* » (*Barthas*). Tous les jours, on essaie de progresser, parfois de 100 m simplement, au prix d'une vingtaine d'hommes en moyenne. « *La progression de l'infanterie est très lente ; le terrain doit être conquis pied à pied, à la sape* ».

En novembre, les combats sont moins violents ; le 8, Louis Barthas fait partie des renforts (une cinquantaine d'hommes) qui arrivent de Narbonne après quatre jours de trajet dans des wagons de marchandise ou à bestiaux. Il est d'abord affecté à la 22e compagnie, malgré sa requête d'intégrer la 21e. La nourriture est insuffisante et de mauvaise qualité. Alors tous les jours, un soldat part à Bethune[6] (à six kilomètres environ) pour y acheter ce que lui commandent les hommes du régiment (et faire un bénéfice au passage), au risque de manquer à un appel et passer en conseil de discipline.

Même au repos, les hommes ne peuvent oublier la guerre, car Annequin n'est pas à l'abri des allemands et est plusieurs fois bombardée. « *Le village était totalement abandonné de ses habitants avec raison, car les balles sifflaient dans les rues et de loin en loin on voyait quelques maisons effondrées sous les obus.* » (*Barthas*).

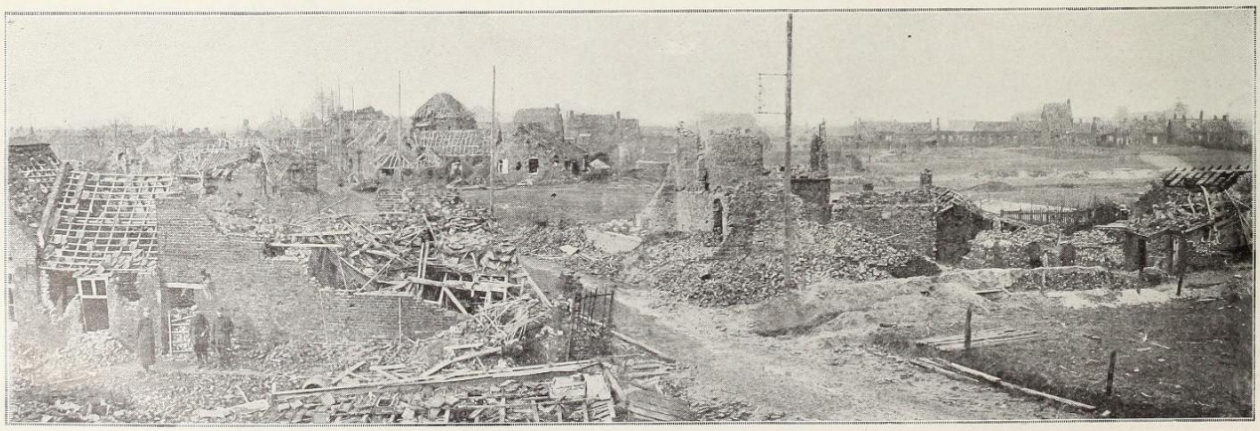
Le 1er décembre, après un mois relativement calme (le gel, la neige, la pluie rendent les terrains impraticables et peu propices aux assauts d'infanterie), le 296e a réussi à prendre le château de Vermelles, « *que les allemands avaient aménagé en forteresse* » (*Barthas*). Louis Barthas est affecté à la 21e compagnie, à la demande du capitaine Hubelle. Ce dernier crée la 13e escouade, exclusivement composée de soldats Peyriacois ou des alentours de Peyriac, baptisée « escoude minervoise ». On ne sait pas si Pierre Bayle en faisait partie.

Dans la nuit du 6 au 7, les patrouilles de reconnaissance signalent que les allemands semblent avoir quitté le village. Ils se sont en effet repliés d'environ 2 kilomètres vers l'est et le régiment

[6] Les allemands ne la bombardent pas, apparemment pour la garder en bon état car ils ont espoir de la prendre.

investit aussitôt la zone, après avoir battu un groupe d'arrière-garde du 114e régiment bavarois. « *Les Boches quittent Vermelles et nous y rentrons et le dépassons* » (*Hudelle*).

Le village de Vermelles est donc repris, mais totalement détruit.



Les maisons de l'entrée de Vermelles, qui furent enlevées une à une après des luttes acharnées jusque dans les caves.

Photo parue dans *l'Illustration* du 3 avril 1915

Le journal hebdomadaire français l'Illustration publiera le 3 avril 1915 un long article abondamment… illustré comme à son habitude, dont voici le début :

L'ENSEIGNEMENT DES RUINES DE VERMELLES

Le gros bourg de Vermelles, dont nous avons à maintes reprises parlé, demeure le type même de la position tour à tour prise et reprise, conquise enfin maison à maison, au prix d'une guerre de rues, ardente, tenace, implacable. Naguère, on en montrait les ruines, comme un exemple de l'âpreté de cette guerre, au prince de Galles ; plus récemment, on y conduisait les attachés militaires des pays neutres. Tous ceux qui ont visité cet amas de décombres en ont conservé une impression profonde.

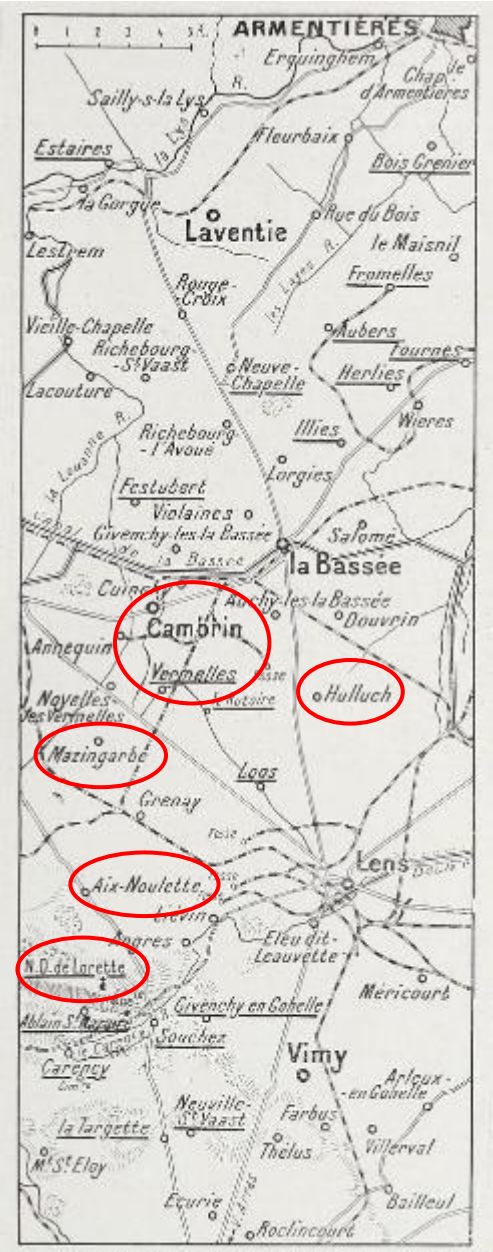
Ce n'est point la désolation cruelle de Sermaize, de Gerbeviller ou de Huiron, détruits par de criminels incendies, férocement, systématiquement, scientifiquement, pourrait-on dire, étant donné la part de la chimie allemande dans ces forfaits pour nous inconcevables.

C'est le squelette d'une bourgade longtemps bombardée, énergiquement attaquée par nous, désespérément défendue, pendant soixante-six jours, par l'ennemi qui l'occupait : elle a succombé sous les obus et les balles, et la trace des blessures qu'ils lui ont faite est partout visible sur ses murs. C'est le désastreux résultat d'une action militaire, la conséquence regrettable, peut-être, mais inévitable, aussi, d'une nécessité impérieuse : il a fallu reprendre Vermelles. Et le mot tranchant, familier, paraît-il, au commandement prussien est ici de mise : « C'est la guerre. » Cela, oui; mais non les sauvages destructions que nous venons de rappeler.

Le début de l'article de *l'Illustration*

La photo suivante, tirée des documents du capitaine Hudelle, montre la 21e compagnie du 280e RI, devant la véranda de la brasserie de Vermelles. Pierre Bayle est très certainement sur la photo (mais il n'a pas été identifié), ainsi que Louis Barthas (dernier rang, sixième en partant de la droite).

La 21e compagnie du 280e RI à Vermelles (AD de l'Aude, 23 Fi)



Théâtre de l'offensive française et anglaise dans la région de Lens et dans celle d'Armentières.

Pendant le mois de décembre, l'avance française est bloquée à l'est de Cambrin. Le 280e y organise des travaux de défense et les allemands font de même à Hulluch.

La grande attaque du 16 décembre sur Auchy-les-la Bassée à laquelle participe le 6e bataillon ne parviendra pas à faire gagner du terrain. Le terrain est détrempé, glissant, criblé de trous d'obus et les hommes doivent attaquer sous un feu croisé de mitrailleuses. Les pertes s'élèvent à trente-trois tués et quatre-vingt-quinze blessés. Les blessés sont évacués par les soldats survivants, aucun brancardier n'est envoyé à leur aide !

Le lendemain, la plupart des rescapés, résignés et effrayés, rédigent leurs adieux à leur famille avant la nouvelle offensive (*Barthas*). Après la mort de deux officiers, la capitaine Hudelle annule l'attaque suicidaire ordonnée par les autorités. Les pertes s'élèvent à trente-trois tués et quatre-vingt-quinze blessés sur ces deux jours. Les blessés sont évacués par les soldats survivants, aucun brancardier n'est envoyé à leur aide !

Le 18, le commandant de Fageoles refuse d'attaquer de nouveau. À sa demande, un général vient se rendre compte de lui-même de la situation et annule cette offensive et les suivantes. L'état-major décide que les attaques ont été un succès, car elles ont forcé l'ennemi à rester dans ce secteur au lieu de renforcer d'autres zones (comme Arras ou la Bassée) jugées plus importantes où anglais et français ont attaqué.

Les allemands, désireux de maintenir leur position, construisent le redoutable fort Hohenzollern.

Jusqu'à début mai, les 5e et 6e bataillons alternent entre eux au front. Quand un bataillon est de repos à Annequin ou Vermelles, l'autre effectue des travaux de défense et garde le secteur devant le fort allemand, où la vie s'organise. « *On construit peu à peu des cabanes pour 4, pour 6, pour 8 hommes. La charpente est constituée par des rondins (...) qu'on trouve abondamment aux usines de Vermelles et Annequin, proches de nos emplacements. Les rondins, placés côte à côte, sont chargés de paille sur laquelle on jette de la terre. Et l'on a une sorte de toit convenable. Ces cabanes sont munies d'un poêle ou d'une cheminée creusée dans le mur.* » (*Hudelle*). On commence à dire la messe, à jouer au rugby ou au tennis. Mais surtout on perfectionne les abris et les tranchées, on en creuse de nouvelles, puis des boyaux pour les joindre entre elles, progressant peu à peu vers la position ennemie. Bombardements et fusillades ponctuent les journées de travaux. L'hiver est particulièrement éprouvant : les tranchées s'inondent, s'effondrent en mettant à jour des corps décomposés, que l'on enterre de nouveau à la nuit tombée. L'alcool, acheté à prix d'or aux marchands locaux (le début de la guerre où l'on offrait gratuitement à boire et à manger aux troupes est bien loin !) fait des ravages chez les soldats, à tel point que les officiers réduisent les quantités autorisées ou même l'interdisent.

Partie de rugby dans le secteur de Vermelles (AD de l'Aude, 23 Fi)

Mais dès le 6 mai, des travaux de défense sont démarrés à Annequin en prévision d'une grande offensive imminente, censée occuper l'ennemi et l'empêcher de retirer des troupes de ce front.

Le capitaine Hudelle fait construire des tranchées à Annequin (AD de l'Aude, 23 Fi)

Ainsi le 9 mai, une attaque de grande envergure est lancée mais échoue contre la place-forte d'Hulluch. Le 11 main c'est une autre attaque vaine, face à un feu extrêmement violent, pour reconquérir des tranchées.

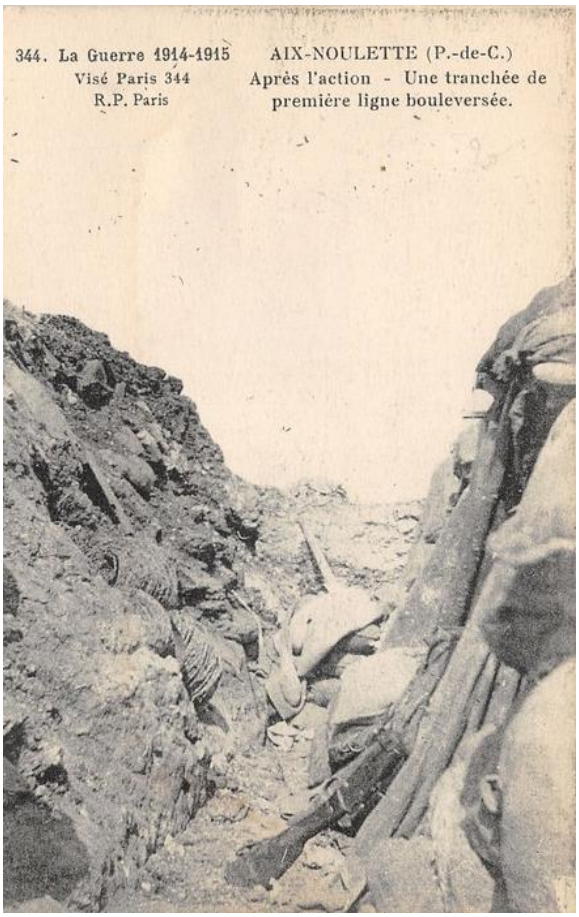
Le 15 mai, le 280e est relevé par un régiment écossais, sous un déluge de bombes lancées par des allemands manifestement au courant de l'arrivée de nouvelles troupes. Les hommes regrettent de quitter un secteur qu'ils ont mis tant de temps à aménager, voire à rendre confortables, comme certains abris chauffées et meublés. Ils ont aussi l'appréhension des prochaines missions qui leur seront confiées, après des mois relativement calmes. Le régiment traverse Annequin de nuit, regrettant de ne pas pourvoir prendre congés de ses habitants, avec qui des liens ont été tissés (y compris des mariages d'après Louis Barthas[7]).

[7] Après vérification dans les registres d'état civil d'Annequin (remerciements à M. Georges Lohez du fil d'Ariane qui nous les a photographiés), il n'y a en qu'un seul mariage entre un soldat, Léon Lafargue du 296e RI (1891-1969) et une annequinoise, Julia Duhamel, le 27 mars 1917 (donc deux ans après le départ de Louis Barthas).

Le 280e est cantonné à Mazingarbe, au milieu des habitants, jusqu'à fin mai.

**Notre-Dame de Lorette**

Le 2 juin, ordre est donné de se rendre à Houdain, afin de relever dans la nuit le 158e RI au secteur de Noulette. Le 5e bataillon subit de lourdes pertes dès son arrivée (trente-six morts, quarante-huit blessés), bombardé sans relâche par les allemands. Des tranchées sont défoncées, des boyaux de communication totalement détruits. Il y a d'autres pertes quand les hommes tentent de réparer les dégâts pendant la nuit. Le 6e bataillon prend la place du 5e dans la nuit du 5 au 6.



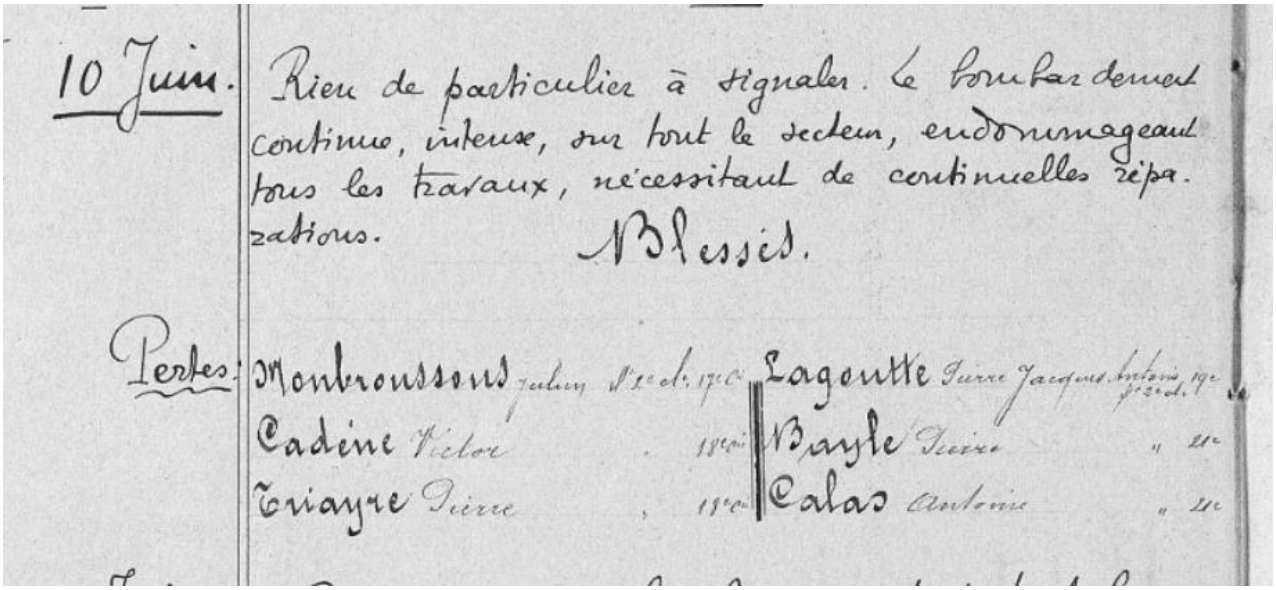
Carte postale d'Aix-Noulette

Le 5 juin après-midi, le capitaine Hudelle et le lieutenant Cordier mènent leurs compagnies dans la prise héroïque d'une tranchée allemande stratégique. Les allemands bombardent la tranchée perdue, mais ne tentent aucune contre-attaque. Le 6e bataillon compte douze tués et trente-neuf blessés dans cet assaut. Le lendemain, Hudelle est blessé à l'épaule par un éclat d'obus alors qu'il tente une attaque surprise. Il doit quitter son régiment pour être soigné[8]. Plus de soixante hommes sont blessés lors de cet assaut raté.

Dans les jours qui suivent, le 280e est pilonné par les bombardements et doit repousser plusieurs attaques ennemies. Les hommes ont beaucoup de mal à réparer les tranchées sous ce feu nourri. L'atmosphère est irrespirable, saturée d'odeurs de cadavres en décomposition et de mouches. « *l'air est empesté par cette odeur immonde de chairs corrompues qui s'exhalait des centaines de cadavres qui nous entouraient et dont le soleil brulant de juin hâtait la putréfaction ; presque tous nous portions un bandeau soutenant un petit sac de camphre sous notre nez et un mouchoir devant la figure pour nous garer des mouches.* » (*Barthas*).

Le 10 juin, Pierre Bayle apparaît dans la liste des six blessés de la journée.

[8] Une fois remis de ses blessures, il sera muté au 80e RI en novembre 1915.


10 Juin. Rien de particulier à signaler. Le bombardement continue, intense, sur tout le secteur, endommageant tous les travaux, nécessitant de continuelles réparations.

NBlessés.

Pertes: Montroussous Julien 1er cl. 17e — Lagoutte Pierre Jacques Antoine 17e 1re cl.
Cadene Victor 18e — Bayle Pierre " 21e
Triayre Pierre 18e — Calas Antoine " 21e

Extrait du JMO du 280e RI (site Mémoire des hommes)

On peut penser qu'il n'a pas survécu à ses blessures : a-t-il pu être soigné ? est-il resté sur le champ de bataille ? Dans la fureur des combats, on ne pouvait généralement pas prendre le risque d'aller chercher un camarade blessé…

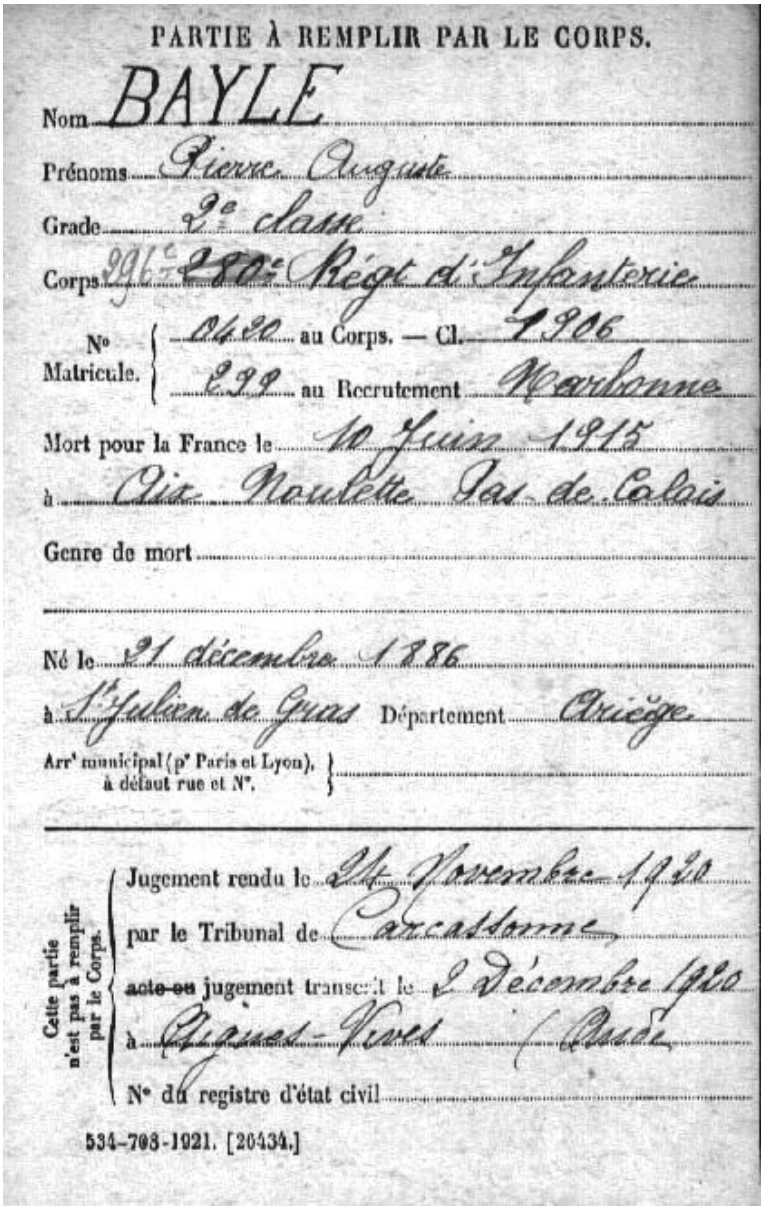
Dans la famille Bayle, on raconte que des hommes du régiment ont dit à Baptiste Bayle que son frère avait été blessé, mais sans gravité. Pierre n'est finalement jamais reparu[9].

Le 12 septembre 1917, le 80e RI envoie 150 Francs à la mère de Pierre Bayle, « à titre de secours immédiat ».

[9] Il est peu probable que Baptiste ait été dans ce secteur en juin 1915, car il appartient au 125e Régiment d'Infanterie Territoriale (avec son frère Alexandre) en opérations au Maroc. Peut-être était-ce un autre de ses frères (peut-être Henri), car ils ont tous participés à la guerre contre l'Allemagne et y ont survécu.

## Décès

Pierre Bayle est officiellement décédé le jeudi 10 juin 1915, à l'âge de 28 ans, à Aix-Noulette, dans le Pas-de-Calais.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BAYLE

Prénoms Pierre Auguste

Grade 2e classe

Corps 296e-280e Régt d'Infanterie

N° Matricule. 0420 au Corps. — Cl. 1906
299 au Recrutement Narbonne

Mort pour la France le 10 Juin 1915

à Aix Noulette Pas de Calais

Genre de mort

Né le 21 décembre 1886

à St Julien de Gras Département Ariège

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 24 Novembre 1920

par le Tribunal de Carcassonne

~~acte ou~~ jugement transcrit le 2 décembre 1920

à Aigues-Vives (Aude)

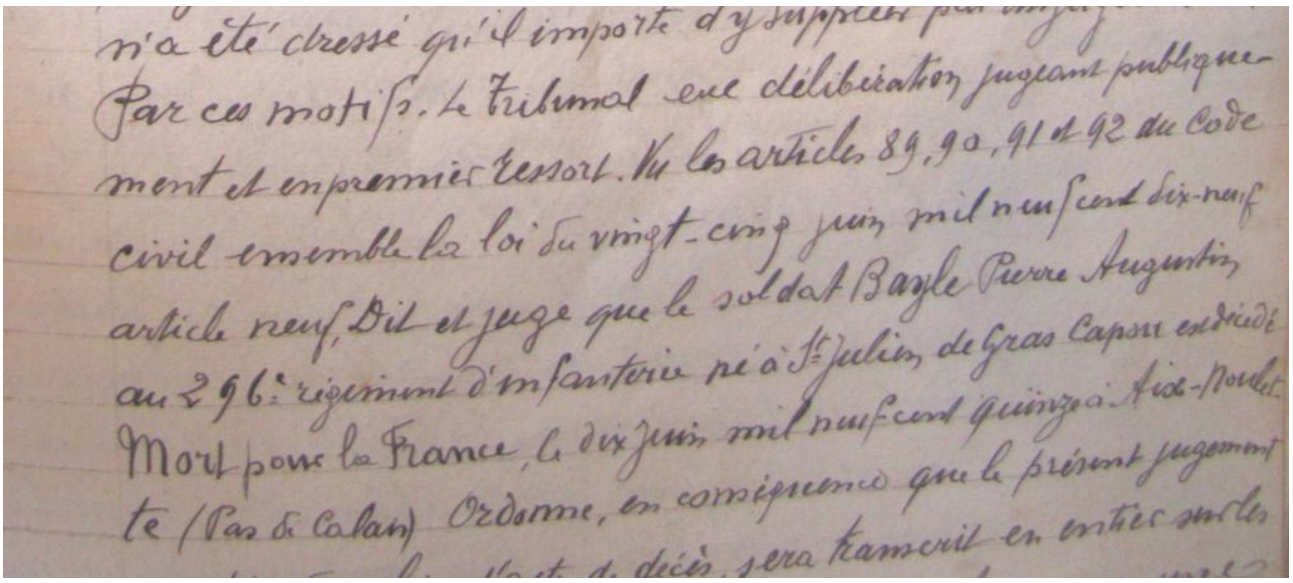
N° du registre d'état civil

534-703-1921. [20434.]

Fiche de décès militaire de Pierre Bayle (site Mémoire des Hommes)

Étant donné qu'il a disparu depuis plus de deux ans, il est déclaré Mort pour la France par le tribunal de Carcassonne le 24 novembre 1920.

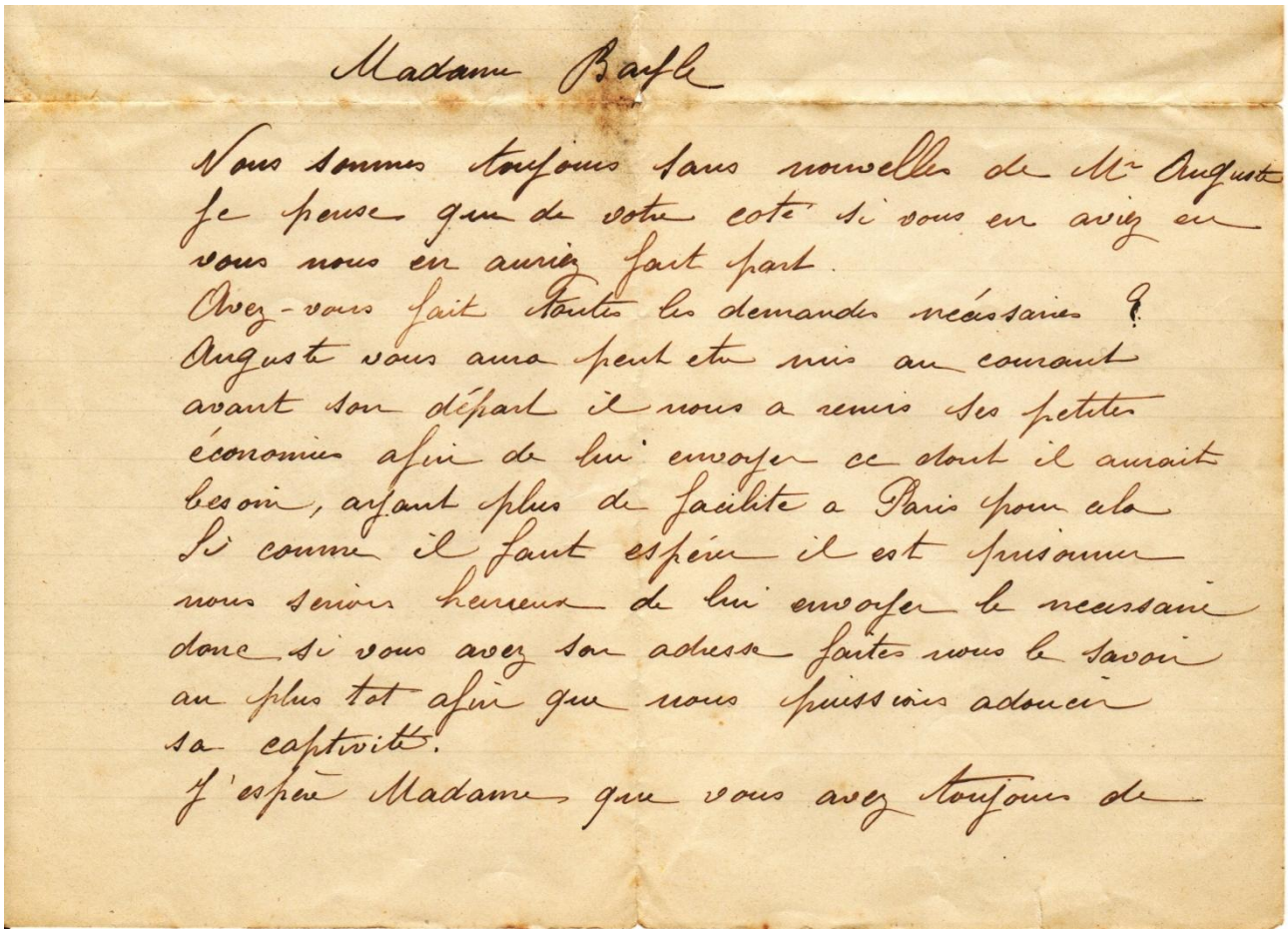
Un acte de décès a été dressé à Aigues-Vives, date de son dernier domicile (il a dû y séjourner quelques jours avant sa mobilisation).



n'a été dressé qu'il importe d'y suppléer par un jugement
Par ces motifs. Le Tribunal en délibération jugeant publiquement et en premier ressort. Vu les articles 89, 90, 91 et 92 du Code civil ensemble la loi du vingt-cinq juin mil neuf cent dix-neuf article neuf, Dit et juge que le soldat Bayle Pierre Augustin au 296e régiment d'infanterie né à St Julien de Gras Capou en Aude Mort pour la France, le dix juin mil neuf cent quinze à Aix-Noulette (Pas de Calais) Ordonne, en conséquence que le présent jugement
te (Pas de Calais) Ordonne, en conséquence que le présent jugement
sera transcrit en entier sur les

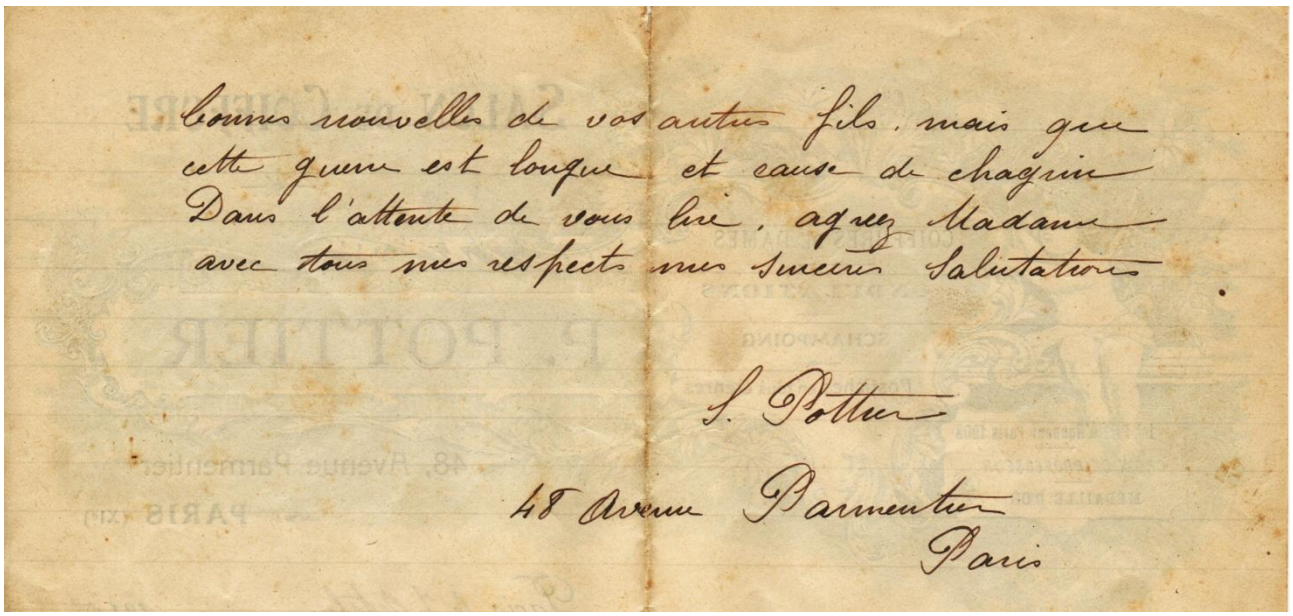
Extrait du jugement du 24 novembre 1920 (état civil d'Aigues-Vives)

Le 10 octobre 1915, Mme Pottier, la patronne du salon de coiffure, s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Pierre Bayle (qu'elle appelle Auguste) et envoie cette très belle lettre à sa mère Joséphine Sibra :



Madame Bayle

Nous sommes toujours sans nouvelles de Mr Auguste je pense que de votre coté si vous en avez eu vous nous en auriez fait part.
Avez-vous fait toutes les demandes nécessaires ?
Auguste vous aura peut etre mis au courant avant son départ il nous a remis ses petites économies afin de lui envoyer ce dont il aurait besoin, ayant plus de facilité a Paris pour cela
Si comme il faut espérer il est prisonnier nous serions heureux de lui envoyer le necessaire donc si vous avez son adresse faites nous le savoir au plus tot afin que nous puissions adoucir sa captivité.
J'espère Madame que vous avez toujours de


bonnes nouvelles de vos autres fils, mais que
cette guerre est longue et cause de chagrin
Dans l'attente de vous lire, agréez Madame
avec tous mes respects mes sincères Salutations

S. Potter

48 Avenue Parmentier
Paris

Les frères de Pierre ont tous participé à la guerre et en sont revenus vivants.

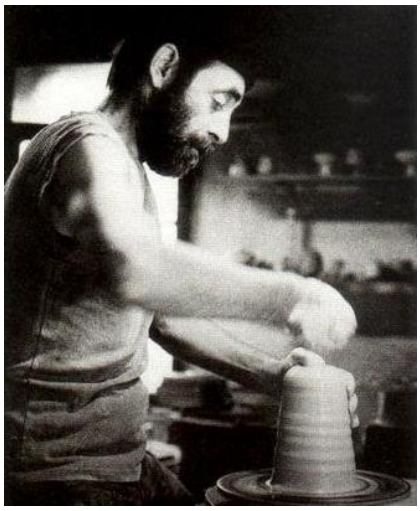
Alexandre fut cité pour son courage et son sang-froid en 1915, puis blessé par balle à l'épaule et au thorax en 1917. Il reçut la croix de guerre avec médaille de bronze et une pension pour invalidité de 20 %.

Henri a d'abord été affecté en août 1914 au 100e RI, puis dans le régiment de Pierre le 1er août 1916. Y a-t-il rencontré des hommes qui avaient connu son jeune frère ? Est-ce à lui que l'on a raconté sa blessure et sa disparition ?

Aristide a lui aussi droit à une pension de 20 % d'invalidité pour problèmes pulmonaires.

Enfin, Henri a fait la campagne contre l'Allemagne en tant que sergent. Il a été blessé par des éclats de grenade en 1915 et a reçu la Croix de guerre avec étoile.

Ils se sont tous mariés et ont eu plusieurs enfants. Parmi eux, Pierre Bayle (1945-2004) fut un célèbre et talentueux céramiste.


Pierre Bayle[10]

[10] Source de la photo : http://www.capriolus.nl/en/content/bayle-pierre